

art press

JANVIER 2013 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

LEWIS BALTZ INTERVIEW

WESLEY MEURIS ETEL ADNAN

BLACK METAL ET ARTS PLASTIQUES

DANSE LES GENS D'UTERPAN

COMPAGNIE ADRIEN M/CLAIRE B

EUGENIO BARBA ET L'ODIN TEATRET

CATHERINE ROBBE-GRILLET P. FOREST



**ANOTHER
WORLD IS
POSSIBLE**

396

CAN 11,25 \$CA - USA 11,50 \$US
DOM 7,80 € - PORT. CONT. 8 €
BEL, ESP, ITA 7,80 € - GR 8,80 €
CH 13,30 FS - MAROC 7,7 MAD

M 08242 - 396 - F : 6,80 €



ERECTION OF POSSESSED FLESH
PERVERTUM OBSCURUM
ZYGOTICAL SABATORY ANABAPT
CHAINS OF UNNATURAL HUNGER
RESURRECTION IN RECTUM
DEVoured BY CRAWLING CHAOS
IMMOLATE THE UNBORN
GOATSODOMY INCEPTION
PUTRID INVERTED CAVITY OF
HOLOCAUSTIC FLAGELLATION
OBSCURE SATANIC TYRANNY
ABORTED BROTH OF HARBORYM
HOLOCAUST NECROPSY
AROUSED BY PUTRID WHIFFS

ACCIDENTAL NECROFEAST
BLACK ABSTRACT EXPRESSION
PLACENTOPHAGIC GORGING
FLUORESCENT DISCHARGE OF
SPIRITUAL CASTRATION
ABLAZE IN VIRAL FLAMES
EMBALMENT CONSUMPTION
I AM THE BLACK WIZARDS
ROTTING CHRISTIAN CARRION
ODYSSEY IN COLD FLESH
BLESSED BE THE WHORE OF GOD
SYMPHONIC AGGRESSION
INTO DEEPEST PERVERSITY
VULGAR EMBODIMENT OF LIGHT

CIRCUMCISION OF FALSEMETAL
MORGUE MASTURBATOR
BLINDED BY MY OWN VOMIT
EXCREMENTAL CORPSE CANDLE
DEATH AFTER DEATH
LOST BEHIND ANCIENT SCARS
CLOTTED SYMMETRIC ORGAN
ALCOHOLIC NECROADULTERY
DEFECATE IN TEMPLE OF CHRIST
ABSORBING THE ASHES
SADOMYTHIC FROSTGOATS
GATHER AGAINST HUMANITY
MAJESTIC DESOLATE EYE
ART OF SPIRITUAL PUTREFACTION

ROTTING CRUCIFIX INSERTION
LIFELESS ASSCHAPEL
CARVED IN FLESH OF CHRIST
ODIOUS HARLEQUIN FETUS
PURULENT DEVOUREMENTS
DECIMATION OF BETHLEHEM
BUTCHERY UNDER COLD HEAVENS
ROTTING ORIFICE ENTRY
PURITANUS NOCTURNUS
ADORATION OF AFTERBIRTH
ASHES OF CHRISTIAN HYPOCRISY
DEFILE THE CIRCLE OF LIFE
SHEPHERD OF SHIT
TOTAL NUCLEAR CREMATION

I VOMIT IN HOLY MANGER
SUICIDE CRUCIFIXION
NECRO CREMATION DISGUST
SACRIFICE YOUR FUCKING LIFE
CANONICAL DESECRATION
TRIUMPHANT DEATH MARCH
LET THIS ROTTING WORLD EMPTY
WHISPERING HOLOCAUST
REAPING MINDLESS DISCORD
BLEEDING THORACOPAGUS
DIVINE HUMAN COMPOST
SKULLFUCKING DEMENTIA
EVERLASTING SPIRITUAL ANGUISH
PAINTED IN UNHOLY FILTH

FEAST FROM GRAVEYARD
SUPERNATURAL DISINTERMENT
MIRRORS OF ASPHYXIATION
OPULENT HEMORRHAGE
CLOSE YOUR FUCKING BOOK
ULTIMATE DISEASE REHEARSAL
STABBED BY THE CROSS
GROTESQUE EMBRYOPATHOLOGY
MASTICATED ELDERLY WASTE
FUNERAL APOCALYPSE
FED BY MENSTRUAL DEFECATION
ROTTING COCKLORE
ABDUCTION OF HOLINESS
AS FAITH BLEEDS WITH ASH

BIBLICAL GOATHAMMER
IN MAYHEM AND INFERNAL PAIN
CONSTELLATION OF TORTURE
HEMAMPHRODITUS DEATHFUCK
PROCREATING MASS CARNAGE
ABHORRENT FETUSCHRIST
LOST WITHIN MY OWN HELL
MASS SUICIDAL ELATION
NECROSADISTIC CONVULSIONS
GRACELESS CRUEL NOISE
UNDER THE EXCREMENT OF
EARTH WITHOUT CHRIST
ELECTRONIC APPARITION
JEHOVAH AUTOPSY EUPHORIA

UN ART CONTEMPORAIN À LA (SOMBRE) LUMIÈRE DU BLACK METAL

Xavier Hug

Le Black Metal est un courant musical qui ne bénéficie pas de la présumption d'innocence, véhiculant de nombreux préjugés, entouré de contre-vérités mais aussi d'une réputation parfois non usurpée : suicides, meurtres, homophobie, pyromanie, satanisme, racisme, cannibalisme jalonnent l'histoire du genre. Le travail de certains artistes prend cependant aujourd'hui le Black Metal comme trame dans un dialogue dont ce texte tente de mettre au jour certains symptômes.

■ Historiquement, le Black Metal est un mouvement qui voit le jour et se développe essentiellement en Norvège dans la seconde moitié des années 1980, avant d'essaimer à travers le monde. Né en réaction mais également en prolongement du Death Metal, le Black Metal peut alors sembler inaudible au néophyte devant la vélocité des rythmes, l'usage immodéré des trémolos, des vociférations, et le peu de soin accordé à la production. Néanmoins, avec le Black Metal, se met en place la construction d'une sous-culture érigée en véritable *Weltanschauung*.

L'histoire de l'art moderne et contemporain est parsemée de références aux cultures populaires, phénomène sans doute amplifié sous l'action conjuguée du pop art, de la massification des savoirs et de la globalisation des échanges économiques. Le rock revient de manière récurrente dans les œuvres de Steven Parrino, Raymond Pettibon, Mike Kelley ou Dan Graham. Mais cette branche de la création s'aventurerait peu encore du côté du rock extrême, et si les connivences entre le Black Metal et l'art contemporain n'émergent véritablement qu'aujourd'hui, c'est qu'il aura fallu attendre que la pratique des artistes visuels ayant grandi avec cet environnement musical parvienne à maturité.

IMAGERIE ET ROMANTISME

S'inspirant des travers sociétaux et alimentée par l'information quotidienne, la peinture de Damien Deroubaix porte un regard sur l'état du monde selon une approche subjective et une méthode hermétique. Les abondants symboles y ont gagné au fil du temps en intensité sémiotique : des allégories alchimiques sont apparues, à l'image des alambics de *My Journey to the Stars* (2010), dont le titre renvoie au premier album de Burzum, projet en solo de Varg Vikernes. Dans cette œuvre, l'iconographie alchimiste renverse les valeurs du *high and low*, fonctionnant aussi comme métaphore des transferts incessants entre ces deux pôles : les arbres morts et écimés s'élancent vers les étoiles et semblent même supporter la voûte céleste comme des piliers encore vigoureux. On retrouve cette vision contradictoire d'une forêt à la fois morte et vivace dans une série de Karlynn Holland, sobrement intitulée *Forest* (2011). Une interprétation hâtive conclura à l'imagerie sataniste et lugubre – la même qui prime souvent dans le Black Metal – pour mettre au jour ce paradoxe qui consiste à glorifier les vertus de la nature tout en inversant les puissances du vivant et du mort. En se penchant sur l'œuvre de Nader Sadek, égyptien installé à New York qui

Steven Shearer. « Poems XX ». 2005

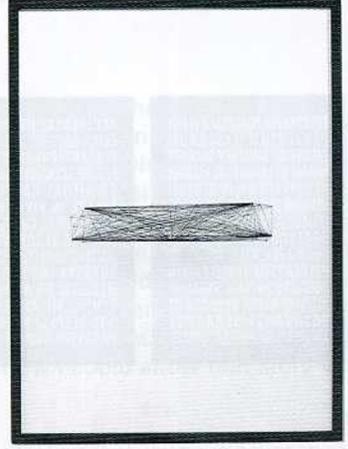
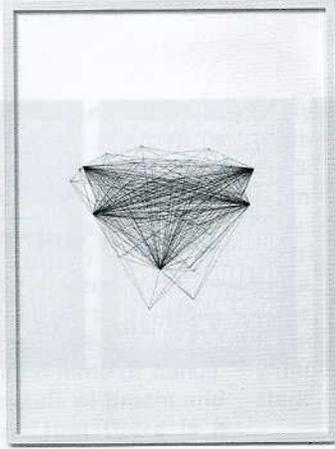
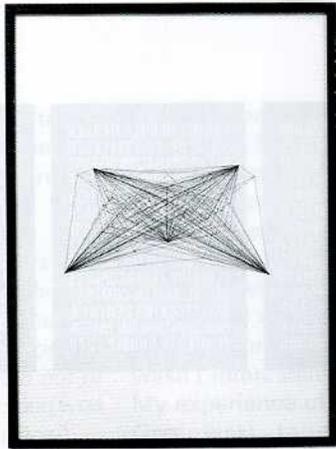
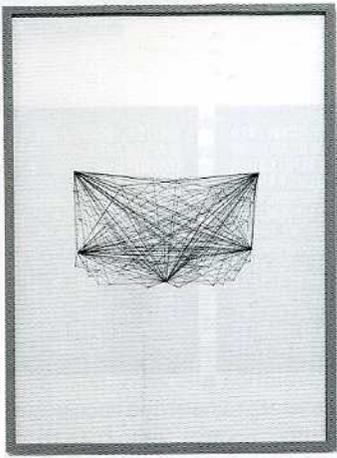
7 dessins / drawings. Fusain sur papier (encadré)

125 x 92 x 5 cm chacun/each

Charcoal on rag paper (framed)

construit l'essentiel de son travail autour du pétrole et de ses implications socio-économiques, une autre piste réflexive se dégage cependant. « Le prix du pétrole et de ses dérivés continue d'augmenter, et son coût ne se réduit pas à une dimension financière, la dette touche à l'anéantissement de la vie. (1) » Sans aller jusqu'à faire des acteurs du Black Metal des écologistes soucieux, leurs positions sur la globalisation et la financiarisation de l'économie sont connues, même si, là encore, des phénomènes contradictoires émergent. Pour lui, seuls des gens concernés par l'avenir de leur terre et, par extension, de la Terre, sont en mesure de prendre des décisions. C'est pourquoi il milite pour la suprématie du politique sur l'économie dématérialisée, et de citer régulièrement en exemple les Vikings, grands propriétaires terriens, marchands et voyageurs. Le libéralisme financier sera jugé responsable du dépérissement des forêts et trouvera une réponse dans ces arbres qui incarnent le lien de nos racines matérielles à notre destinée céleste : l'argument est sans doute impliqué dans le titre de Vikernes, *My Journey to The Stars* ; un écho lui est accordé dans la peinture de Damien Deroubaix.

Le travail de Nader Sadek contient d'autres lignes de force animant le Black Metal, à tra-



vers son rapport au romantisme et au culte de la personnalité. « *Nigredo In Necromance* est construit autour d'un homme dont la promise meurt. Incapable de faire face à cette perte, il s'enterre à ses côtés. Avec la propagation des bactéries qui se développe, il commence à pourrir vivant. Ils se désagrègeront peut-être tous les deux avant de se réunir en une unité, en du pétrole (2). » De l'ensemble de cette toile émane un romantisme noir – il faut entendre ici le terme « romantisme » dans son acception forgée par les littérateurs allemands de la fin du 18^e siècle mettant en relief les mystères et émotions comme portes d'accès à d'autres niveaux de conscience. Ce premier romantisme était également animé par une recherche alchimique comprise comme enseignement traditionnel cherchant à concilier les contraires pour donner naissance à l'« un-dividu » – à la manière des amants réunis de Sadek. Ces références abondent encore dans l'œuvre de Maël Nozahic ou de Vincent Como, avec la figure d'Hermès Trismégiste (*Trismegistus*, 2012), dans un monochrome où le noir, par phénomène négatif du spectre optique, se charge d'une teinte lumineuse qui plonge le spectateur dans un état contemplatif.

EMPRUNTS ET TRANSFERTS

L'individu comme remède à l'inertie et à l'uniformité caractéristique des sociétés occidentales contemporaines est une figure qui anime de nombreux adeptes du Black Metal : « Il y a quelque chose de profondément moral dans le fait de suivre son propre chemin, d'exprimer ce qu'on a à exprimer, quelles qu'en soient les conséquences, quelles que soient les réactions. » Ces paroles aux accents nietzschéens sont de Hunter H. Hendrix, leader du groupe Liturgy. Elles témoignent des nombreuses références au solitaire [Nietzsche] de Sils-Maria, au risque de la distorsion de ses préceptes : le concept de surhomme est ici largement dévoyé de son sens original, puisque pour les acteurs de ce mouvement, il appartient avant tout à chacun de tracer sa voie – car on rentre dans le Black Metal comme on entre en religion –, quel qu'en soit le prix. Grimer Nietzsche avec un T-shirt de Darkthrone, comme le fait Julien Grudzinski dans *Black Metal Fan* (2005), n'est donc pas un geste innocent. L'artiste prend toutefois soin de mettre en garde :

le philosophe, quoique sévère, porte la broussaille de ses dernières années, alors reclus chez sa mère, prisonnier de pensées trop lucides, témoin d'une voie intenable face au quotidien.

C'est cet éthos qui se superpose à la rigueur froide et désincarnée menant l'ensemble du travail de Steven Shearer. Ses dessins de petit format exécutés au stylo à bille, produits en série et représentant des adolescents évoquant une paysannerie urbaine à la Brueghel, révèlent une sensibilité d'observation et un investissement certain en temps et en méthodes d'exécution. Pour partie, son œuvre s'intéresse à l'expérience de l'identification et à la façon dont elle s'exprime à travers l'apparence physique, quitte à se figer dans le morbide – le suicide est un motif récurrent dans l'imaginaire du Black Metal. Mais le propos de Steven Shearer n'est pas là : « Je suis intéressé par l'époque dans laquelle je vis et la manière dont le passé résonne en elle. » D'où le second aspect de son travail, lié à la sphère publique et qui consiste à placarder des affiches monumentales de « poèmes concrets » interpellant le passant sur l'atrocité du quotidien, dénotant avec les publicités usuelles. Là où ces dernières procèdent par engourdissement des sens en usant d'images léchées aux slogans prometteurs, Shearer en appelle à l'urgence du citoyen en empilant une suite de sentences incantatoires extraites de titres musicaux comme de son imaginaire, dans une typographie qui ne laisse aucun doute quant à ses intentions : revitaliser une conscience atrophiée.

Cette volonté de conscientisation est encore plus présente chez Mark Titchner, alors que son travail est plus marqué par la frange politisée des scènes *hardcore* que par le Black Metal. Son *Another World Is Possible* est un slogan en forme de pied de nez au célèbre « TINA » (« There Is No Alternative ») énoncé par Margaret Thatcher à propos du libéralisme. Les discours antilibéraux du Black Metal trouvent dans ce travail un écho surprenant : assumer que le futur est derrière nous (*The Future Is Behind Us*) revient à dire que des solutions existent, codifiées dans un certain passé où l'humanité, pour ne pas être meilleure, était plus vertueuse et plus digne. Black Metal fonctionne en ce sens comme une uto-

Élodie Lesourd. « Famine (Emperor), Pestilence (Darkthrone), Death (Mayhem), War (Burzum) ». 2008. Encre sur papier, acrylique, cadre peint. 47,5 x 35 cm chacun. (Court. de l'artiste et galerie Olivier Robert, Paris). *Ink on paper, acrylic, painted frame*

pie à rebours, mais il se défie, au mieux, des idéologies pour remonter à contre-courant afin de retrouver les changements que nous voulons au monde ; pour le pire, cette aspiration rétrograde conduit certains vers des idéaux de pureté dont une scène néo-nazie porte les discours les plus abjects – alors que la plupart des groupes prônent un agnosticisme politique au profit d'une attitude aristocratique, au risque de la condescendance...

Pour Mark Titchner, au contraire, cette volonté de conscientisation passe par une nécessaire affirmation individuelle, comme le souligne son *I Want A Better World I Want A Better Me*. Cette attitude est également revendiquée par Gast Bouschet, dont les récents travaux portent l'empreinte du Black Metal : si lui aussi pense « qu'il devient de plus en plus difficile de saisir la réalité du monde dont nous faisons partie », il ne faut pas renoncer, par les moyens de l'art, à modifier cet état : « Le mieux que nous puissions faire est de trouver des méthodes pour agir sur la souffrance [...], nous essayons de revaloriser la colère, la désorientation et la révolte. L'art ne s'arrête pas à l'accrochage ou à la vente de produits (3). »

Ces deux artistes envisagent leur art comme potentiel levier politique, dans une démarche directe qui s'inscrit contre une tendance générale de la mise en relation de l'art et de la politique dans l'art contemporain (4).

Au travers de ces quelques œuvres, on aura constaté combien l'absence de couleur est omniprésente, ce qui revient à penser ces rapports de l'art contemporain au Black Metal sous l'égide principale d'une tautologie du noir. Aucun artiste n'aura poussé cette allégeance aussi loin que Vincent Como, qui l'aborde comme « un espace de foi ou de croyance, parce que vous savez qu'il y a quelque chose là-dedans, mais vous n'avez juste pas nécessairement les bons outils pour y accéder (5) ». Si l'œuvre de Como fait explicitement référence à cette particularité physique, son travail penche également du côté de la psychologie analytique de C. G. Jung. L'artiste situe sa dé-

marche comme une « œuvre au noir » du processus alchimique, la première d'une transformation liée à la mort et à Saturne. Une œuvre comme *Dark Matter* (2007), toute tendue vers l'infini, nous inviterait à lever un pan méconnu du Black Metal dans son lien à l'espace, au cosmos, notion importante dans le vocabulaire de l'art contemporain (6).

TAUTOLOGIE ET PARADOXE

Élodie Lesourd, quant à elle, a produit des abstractions géométriques à partir des logos de quatre groupes parmi les plus influents du Black Metal : *Famine* (Emperor), *Pestilence* (Darkthrone), *Death* (Mayhem), *War* (Burzum) (2008). S'appropriant une symbolique et explorant les différents champs sémantiques qu'elle recouvre, elle adopte la reprise comme procédé constitutif des liens que les arts plastiques entretiennent avec la musique. Le référent est explicitement cité en vue de le faire parler, ici à travers la concordance entre notation, rythme musical et abstraction, pour dévoiler l'essence de ces formations dans une démarche peu éloignée de l'alchimie...

Si le Black Metal et l'art contemporain connaissent aujourd'hui une certaine perméabilité, ces quelques exemples prouvent que l'essentiel réside non pas dans l'éclairage du premier par le second, mais par l'obscurité de l'art lui-

même. Le noir est autant une couleur qu'une qualité, un monde de matière qui ne demande qu'à être exploré, se dérobant sans cesse aux yeux de l'humanité.

Figuratifs, discursifs ou symboliques, les travaux réunis autour de ce dialogue ont toutefois une valeur ouverte et généreuse, dans le sens où ils s'inscrivent pleinement dans le temps qui est le nôtre tout en prenant position, que ce soit à des fins perturbantes ou édifiantes. C'est pourquoi ils peuvent avoir une incidence sur le réel autre qu'intentionnelle, et c'est également pourquoi ils s'inscrivent contre un fatalisme postmoderne déclarant que l'Histoire serait close. Ils y répondent en réactivant certains pans du mouvement romantique, partageant en cela un héritage commun avec le Black Metal qui a souhaité, prenant le contrepied du Death Metal, s'articuler autour d'un irrémédiable sentiment de perte et sur les moyens de son dépassement. Ce qui n'empêche pas certains artistes de donner une interprétation plus spéculative du phénomène, tels que Banks Violette, Grégory Cuquel ou encore Erik Lindman, dans des travaux où l'éthos du mouvement s'efface au profit de « l'art pour l'art ». Pour autant, traversée par des aspirations contradictoires, la diversité de ces échos, emprunts et points de connexions, démontre qu'il est impossible de parler d'un



mouvement cohérent et logique. Ces propositions nous renvoient, *in fine*, à la grande circulation des signes de l'ère postmoderne et à une victoire de l'esthétisme où seules des propositions politiques affleurent sans jamais se construire en pensée systémique. L'artiste, aujourd'hui, qui n'est ni plus, ni moins conscient de son temps, n'a pas plus d'outils d'analyses et d'impact sur les enjeux contemporains que quiconque, doit-il, à l'instar des hérauts du Black Metal, tracer une voie solitaire? ■

(1) <http://www.nadersadek.com/exhumeconsume>

(2) <http://blog.art21.org/2012/07/03/transmission-an-interview-with-nader-sadek/>

(3) <http://www.bouschet-hilbert.org/>

(4) Une relation décrite par P. Ardenne dans sa conférence « L'art contemporain a-t-il une dimension politique ? », consultable sur : www.arpla.fr/canal10/ardenne/ardenne.pdf

(5) in Ander Rennick, « Vincent Como », *Bite*, n° 2, p. 9.

(6) Si un groupe actuel comme Darkspace, ainsi que son nom l'indique, s'y voue corps et âme, un autre comme Mayhem commande, dès 1986, un titre à Conrad Schnitzler (de Tangerine Dream et de Cluster), alors que Fenriz, de Darkthrone, ne cache pas ses affinités avec Klaus Schulze (de Tangerine Dream également) pour son projet *Neptune Towers*. Tangerine Dream est l'un des groupes marquants du krautrock, cette version germanique du psychédéisme des années 1960, aux accents profondément cosmiques.

Xavier Hug est membre du comité de rédaction de la revue *Tacet*. Organisateur de concerts, projections et commissaire associé d'*Interfriches*.

Ci-dessus/above: Julien Grudzinski
« Black Metal Fan ». 2005. Huile sur toile
176 x 130 cm. (Collection et court. de l'artiste)
Oil on canvas

Ci-contre/opposite: Nader Sadek
« Nigredo In Necromance ». 2011. Huile sur toile
(Court. de l'artiste). Oil on canvas

